

par le chimiste et homme politique français Antoine-François Fourcroy. Après sa mort, son travail continue à être cité dans les manuels de chimie médicale et de médecine légale jusqu'à la découverte du rôle des micro-organismes par Pasteur dans les années 1850. Aujourd'hui, à défaut d'avoir une quelconque valeur scientifique, son *Essai* reste une référence pour les historiens de l'hygiène urbaine...

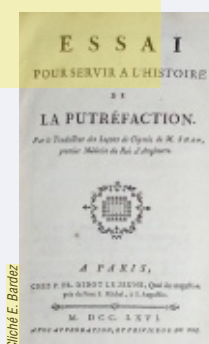
Mais déjà, le suivi quotidien des expériences ne suffisait plus à satisfaire les aspirations intellectuelles de l'expérimentatrice. Ses deux grandes traductions scientifiques à peine publiées, elle s'est tournée vers les lettres. Lorsqu'elle réunit – à l'exception de l'histoire – l'ensemble de ses travaux et quelques inédits, un seul des sept volumes de ses *Mélanges de littérature, de morale et de physique* (1775-1776) est consacré aux sciences. En quelques années, Mme d'Arconville est devenue une femme de lettres.

## La démarche scientifique appliquée à l'histoire

Elle enchaîne d'autres genres à la mode : *Pen-sées et réflexion morales* (1760), *De l'amitié* (1761), *Des passions* (1764). Non sans succès : ces deux derniers traités donnent lieu à une édition pirate à Liège et à une traduction allemande (1770) sous la signature de... Diderot ! À l'inverse, l'*Essai sur l'amour-propre* de Frédéric II, lu cette même année à l'académie de Berlin, est bientôt porté à son crédit. Erreurs d'attribution qui auraient pu être moins flatteuses... Néanmoins piquée au vif dans son intégrité d'auteur, Mme d'Arconville marque sa propriété littéraire de façon inattendue : elle ne dévoile pas son identité, mais publie ses *Mélanges*.

Parallèlement, elle publie des traductions de littérature anglaise (romans, poésie et théâtre) et italienne et ses propres romans et poésies. Mais à partir de 1768, elle s'adonne surtout à l'histoire, qui l'accompagne sa vie durant. À dix ans, elle commençait à dévorer l'*Histoire ancienne* de Charles Rollin, publiée dans les années 1730. Elle affectionne les Grecs, mais

- Le 29 août 1763, le thermomètre 17d
- Le vent N.O. le ciel nuageux, la chaleur tempérée.
- Je mis deux gros de tranche de bœuf crud, & tué la veille, dans un bocal, couvert d'un papier, lié avec une ficelle.
- J'étois pour lors à la campagne, à quelques lieues de Paris. Le laboratoire où je faisais mes expériences étoit au rez-de-chaussée, un fossé fort large, rempli d'eau vive baignoit un des murs de ce laboratoire. De ce même côté étoit une fenêtre exposée au midi, & une autre vis-à-vis, exposée par conséquent au Nord. Ce lieu est assez humide.
- Le 30, le thermomètre 16d1/2
- Le vent N.N.O. le ciel comme la veille, mais le temps plus frais.
- Je trouvois que la viande avoit déjà contracté une odeur aigre, & que sa couleur étoit plus pâle.
- Le 31, le thermomètre 16d1/2.
- Le vent E. le ciel couvert & le temps frais.
- La viande étoit putride, quoiqu'elle fût toujours ferme. Je la jettai.



**5. EXTRAIT DES NOTES PRISES PAR MME D'ARCONVILLE** pendant ses expériences sur la putréfaction et publiées dans son *Essai pour servir à l'histoire de la putréfaction* (1766). « C'est particulièrement à l'étude de la fermentation, de ses différents degrés, & sur-tout à celui de la putréfaction, que nous sommes redevables d'un très grand nombre de connoissances utiles. Il n'y en a peut-être pas même de plus intéressantes dans toute la physique. C'est pour ainsi dire la clef de toutes les autres, & l'histoire de la nature entière. Tout ce qui a vie, soit animal, soit végétal, est soumis à son pouvoir », écrit-elle en introduction de son essai.

c'est à la période de la Réforme, omniprésente dans ses manuscrits, qu'elle consacre ses travaux : *Vie du cardinal d'Ossat* (1771), *Vie de Marie de Médicis* (1772), *Histoire de François II* (1783). Condamnant l'histoire officielle – elle critique un auteur écrivant « plutôt à la vérité en gazetier payé pour en rendre compte, qu'en fidèle historien » –, elle déniche des manuscrits inédits, les traduit et les édite avec des notes, devenant ainsi l'une des premières historiennes. Dans l'histoire, elle trouve enfin la possibilité de concilier ses préoccupations morales et son goût du récit, d'une part, développés dans ses travaux littéraires, et son attrait pour la recherche, sa démarche critique et le sentiment d'être utile, d'autre part, déployés dans ses travaux scientifiques.

Finalement, la clef de l'œuvre éclectique de Mme d'Arconville se trouve dans l'un de ses derniers essais inédits, *Sur l'observation* : l'observation est le moyen d'appréhender le monde – observation physique dans les sciences (botanique, anatomie, chimie) et observation morale en littérature (essais de morale, romans, histoire).

## ✓ BIBLIOGRAPHIE

P. Bret et B. Van Tiggelen (dir.), *Madame d'Arconville (1720-1805), une femme de lettres et de sciences au siècle des Lumières*, Hermann, 2011.

M.-A. Bernier et M.-L. Girou Swiderski (sous la dir.), *Mme d'Arconville, femme de lettres et femme de sciences, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, à paraître. Nous les remercions de nous avoir autorisés à citer ces manuscrits.

M.-L. Girou Swiderski, *Écrire à tout prix. La présidente Thiroux d'Arconville, polygraphe (1720-1805)*, 2006, <http://aix1.uottawa.ca/~margirou/Perspectives/XVIII/arconvil.htm>.

A. Gargam, *Savoirs mondains, savoirs savants : les femmes et leurs cabinets de curiosités au siècle des Lumières*, *Genre et histoire*, n° 5, 2009.